« Chère Valérie,

Cela fait bien longtemps. J’espère que tu vas bien et serais ravie d’avoir de tes nouvelles.

Comme un élan, une fulgurante pensée pour le gymnase - douloureuse aussi - en apprenant que Marguerite Yourcenar était lesbienne. Un élan qui me pousse à t’écrire aujourd’hui, car il résonne en moi comme une fête et comme une trahison. Une sidération. Je vais t’expliquer pourquoi, et j’espère que tu sauras accueillir ces lignes dans un esprit d’ouverture.

Il y a dix ans maintenant, lorsque j’ai commencé le gymnase, je ne savais pas que j’étais lesbienne. Je ne le savais pas, parce que ça n’existait pas dans mon monde, parce que j’ai été construite et formatée pour qu’il n’en soit pas ainsi et que mes ressentis - qui déchantaient déjà sûrement avec cette destinée hétérosexuelle - ne trouvaient aucune forme d’explications, aucune représentation, aucun mot, même cela, auquel se raccrocher. Et j’ai appris seule, sans modèle et sans mode d’emploi, ce que signifiaient ces ressentis et le glissement vers la marge, à l’adolescence qui, tu le sais, n’est pas tendre. Une période charnière, comme on dit, une période, surtout, où les normes sont prégnantes, indélébiles, où les demi-mesures existent à peine : on en est ou on n’en est pas. Et, bien entendu, sortir de cette norme a un prix, qui se calcule encore trop souvent en vies perdues chez les jeunes LGBTIQ+. Ce coût s’estime aussi en brimades, insultes, exclusions, discriminations diverses, harcèlement, et, pour nous autres femmes lesbiennes, en invisibilisation tenace, en négation systémique et systématique. Il y a aussi ce manque cruel de représentations - plus présent encore à l’époque - qui nous pousse à l’isolement, l’incompréhension de nous-mêmes, les LGBTIQ+phobies intériorisées, en plus de celles, nombreuses, venant de l’extérieur.

Il y a tout cela, plus que je ne pourrais t’écrire en un courriel débordant plus d’émotions que de structure. Ce que j’apprends aujourd’hui, sur Marguerite Yourcenar et sa partenaire Grace Frick m’émeut au plus au point. Parce que j’ai lu *L’Œuvre au Noir* passionnément dans la période la plus tourmentée de ma vie, puis, plus tard, les *Nouvelles Orientales*, en appréciant toute la finesse et la prose de cette écrivaine de génie. Et c’est seulement aujourd’hui, après toutes ces années que j’apprends que cette femme était lesbienne. Même les articles et autres pages Wikipédia n’emploient pas ce mot, ce mot sale dit-on, ce mot qui nous sauve la vie pourtant, une fois prononcé.

J’apprends aujourd’hui que Marguerite Yourcenar était lesbienne ou, faute de s’autodéfinir de la sorte, qu’elle a partagé plus de quarante années de sa vie avec une femme. Sais-tu combien de représentations de femmes lesbiennes se sont « présentées » à moi durant mon adolescence ? Une seule, une série qui avait traversé les mœurs, une série révolutionnaire qui a même réussi à prendre corps et à s’ancrer dans la culture populaire. The L Word. Et, même là, le mot est tu.

Malgré ce qui précède, je ne t’écris pas cet email pour te faire un compte rendu de tout mon parcours, même s’il me semble qu’il est nécessaire d’en parler pour illustrer mon propos. Je t’écris aujourd’hui car si j’apprends maintenant que Marguerite Yourcenar et Grace Frick formaient un couple lesbien, c’est que cela n’a pas été dit à l’époque, en classe. A ce moment-là, tu étais en congé maternité, je ne peux donc pas savoir si tu l’aurais dit, si tu aurais nommé cette relation-là si ça avait été toi qui nous donnais le cours plutôt que ton remplaçant, je n’en sais rien. Je t’écris pour te dire à quel point c’est important de le faire, à quel point l’adolescente que j’étais aurais apprécié ce geste, et au-delà de l’appréciation, à quel point il aurait été salvateur. Une petite flamme dans un brouillard de plomb. Et il peut l’être encore, pour plein d’autres. Moi, j’ai fait mon chemin, et si j’en suis là c’est en partie grâce à des personnes soutenantes comme tu l’as été. Car la haine et l’incompréhension, la peur, elles sont toujours là, et des personnes en souffrent partout, tout le temps. Nommer change tout, ça change des vies. Et, si je t’écris, c’est parce que l’adolescente que j’étais a été bouleversée par cette nouvelle, parce qu’un petit écho en moi répète : si je l’avais su, je me serais sentie moins seule. Et cette certitude là, dans le grand tumulte qu’est souvent l’adolescence, est très précieuse, d’où mon envie ou besoin de la partager avec toi.

Pour un bel exemple de cette honnêteté, de nos histoires et de nos luttes, je ne peux m’empêcher de finir cet email en nommant celle qui a nommé Yourcenar pour moi ; il s’agit d’Alice Coffin, dans son essai qui, lui aussi, sauvera des vies « Le génie lesbien ».

Je te souhaite le meilleur et t’envoie mes pensées amicales.

Solidairement,

Ella »

Courriel reçu le 13 juillet 2021

Reproduit ici avec l’autorisation de l’élève